

Acte

La passoire

Acte 1, scène 1

La porte tournante

Au fond de la scène, sept chaises, chacune avec un accessoire.

Deux personnes, un homme et une femme, côté jardin. Le meneur du jeu dans l'ombre, en arrière-scène, les observe.

Raymond — Je me cherche un logement pareil. (*Il montre sa liste.*) Comme... la travailleuse sociale m'a donné quelques adresses [...] Demain, je vais aller voir ça. Je vais les appeler avant, par exemple, là, mais je vais aller visiter demain, pis... Je vais voir que c'est ça va me dire, qu'est-ce que eux vont dire là-dessus. C'est qu'il y en a un que c'est une coop. C'est intéressant, une coop, parce que les loyers... sont bas. Évidemment, étant donné que je suis sur l'aide sociale, j'ai compris qu'il fallait mentir pour avoir des appartements. C'est une vérité qui est là. On doit mentir parce que sinon on n'a pas d'appartement.

Raymond se déplace vers le centre de la scène, face à la comédienne qui jouera la propriétaire.

Raymond — [Ce logement]-ci, ça été plus simple de le trouver parce que j'y suis allé le vendredi soir.

Sonia — Puis là, je suppose que la propriétaire t'a dit: « Est-ce que vous travaillez ? »

Raymond — ... oui.

Sonia, *jouant la propriétaire* — « Où est-ce que vous restiez avant ? »

Raymond — ... *(Ne répond pas.)* Regardez, je peux vous payer tout de suite le premier mois. *(Il sort sa liasse de billets qui intéresse la propriétaire.)*

(Au public.) Je lui ai tout donné ça et là, j'avais l'argent parce que c'était le 1^{er}. Je ne pouvais pas donner le nom de mon ancien propriétaire parce qu'il m'a foutu dehors.

Sonia — « ... OK » [...] Puis-là, [...] elle t'a fait le bail.

Raymond — J'ai payé. Bonjour, merci. Elle n'a pas pu vérifier si j'étais sur l'aide sociale. C'était le seul moyen que j'avais... Je lui ai donné le numéro de mon frère, à qui j'avais dit de répondre que je restais dans le sous-sol chez eux et que je payais toujours mon loyer.

Sonia — Ils ont-tu fait une enquête de crédit ?

Raymond — Oublie ça, s'ils font une enquête de crédit, je suis mort. Ils vont voir que mon crédit n'est pas bon. Donc, ils ne me loueront pas. S'ils font des appels, parce que normalement ils te demandent si tu es sur l'aide sociale, si tu dis oui, bien oubliée ça. Alors, il faut que tu dises non, je travaille.

Sonia, *jouant la propriétaire* — « ... Tu travailles où ? »

Raymond — *(au public)* Bien moi, j'avais un de mes amis, je lui disais si quelqu'un t'appelle et s'il te demande si je travaille, je gagne 400 par semaine et je travaille pour toi.

(à la propriétaire)... on ramone des cheminées.

(au public.) That's it!

Au centre de la scène.

Sonia, *comme si elle faisait visiter son logement* — J'ai eu ce logement-là facilement parce que le propriétaire, c'était mon professeur à l'école. Donc, ça n'a pas été difficile pour moi, même si j'étais sur l'aide sociale, pour lui, il n'y avait pas de problème [...] j'ai mon logement à payer, j'ai Hydro-Québec à payer, mais j'ai aussi des dettes étudiantes à payer, donc...

Raymond — J'ai jamais eu un logement à prix modique. En avoir un, je te dis, je resterais dedans en maudit. On ne peut pas avoir de HLM quand on est sur l'aide sociale, une personne toute seule à 40 ans. Oublie ça. C'est des années d'attente.

Sonia — J'ai eu un HLM il y a à peu près trois ans de ça, puis je l'ai quitté parce que le genre de personnes qui habitent là-dedans ont trop de préjugés, sont trop critiques... ça critique trop, t'sais. Comme à cause de ma maladie, le monde là-bas, ils m'ont trop jugée, ça fait que j'ai décidé de partir [...] parce qu'ils savaient que je ne travaillais pas, parce que j'avais des voisins, quand même, qui payaient leur loyer mais ils travaillaient [...] On se fait beaucoup juger, beaucoup, par rapport aux personnes qui travaillent.

Raymond — Y a eu du chichi avec mon propriétaire. *(Le propriétaire entre en scène.)* Parce que le propriétaire est arrivé chez moi en gueulant que, comme de quoi j'aurais dit à la voisine de ne pas étendre son linge sur la corde à linge. Pis, il commence à m'engueuler. Pis, il gueulait fort. Moi j'ai haussé la voix, pis j'ai dit: « Si t'es pas content, on va faire "ciao!" le mois prochain. »

Propriétaire — Ben c'est ça, ciao!

Raymond — Fait qu'on est parti. [...] Ça faisait deux ans et demi qu'on était là. On était bien. Mais, le propriétaire, il disait comme, à un voisin, il disait: «Parle pas à... parle pas à c'te grosse salope-là, elle va te causer des troubles», en parlant de... de ma blonde [...]. Le propriétaire était venu avec des gorilles, 4-5 gars pour toute vider mes affaires, ils ont tout jeté par la fenêtre. Je me suis ramassé dans la rue. C'est là que j'ai loué des petits 1 ½.

Sonia — Mon propriétaire actuel, s'il y a quelque chose qui brise, c'est très long. C'est quelqu'un qui n'a pas de mémoire, qui va te promettre des choses... s'il te le promet vraiment, tu peux compter 12, 14 mois avant que ce soit fait. Très sérieusement. Mais au moins, c'est pas insalubre, c'est propre, c'est pas insonorisé mais regarde, tu fais avec... [...] durant l'hiver, durant les gros mois [...] c'est une passoire... (*rire*).

* * *

Acte 1, scène 2

Le tribunal

La scène se transforme en tribunal. Le procureur installe la barre des témoins.

Procureur — (*s'adressant au public*) [Mesdames et messieurs les membres du tribunal.] (*Les comédiens s'assoient sur les chaises au fond de la scène.*) [Nous allons appeler les premiers témoins... Madame Brigitte, si vous voulez bien vous avancer, pouvez-vous expliquer au tribunal comment vous vous y êtes prise pour arriver à louer votre logement?]

Brigitte, *vient à la barre* — Lui [mon ami] non plus se voyait pas capable d'assumer un logement seul, avec un fils puis tout ce qui peut venir [...] Ça fait que c'est venu vraiment au fil du temps qu'on a pris cette décision-là de regarder pour des logements pour en faire une colocation. [...] pour eux autres, deux adultes égalent à un couple, puis eux autres, ils croient pas ça... [...] pour eux autres ça se pouvait pas que deux personnes vivent ensemble chacun dans leur chambre puis qu'il ne se passe rien [...] Ça arrive des fois que Michel m'amène les médicaments, parce que je *feel* pas puis il est dans la cuisine, puis il s'en vient dans le salon [...] Mais pour eux autres... elle a dit: bien là t'en as trois sur quatre, t'as l'affection puis...

Procureur — Secours mutuel?

Brigitte — Oui, secours mutuel...

Procureur — Cohabitation, puis l'autre: Commune renommée, ça veut dire que vous vivez comme mari et femme?

Brigitte — Mais là c'est ça, elle m'a fait remplir des papiers comme de quoi aux yeux de la loi on était mari et femme; mais pas aux miens, j'ai pris la peine de lui dire en tout cas, parce que nous autres c'était vraiment pas de même qu'on marchait, qu'on séparait tout, autant le loyer que tous les autres frais, puis il a fallu que je lui signe les papiers.

Procureur — [Merci, Madame Brigitte. (*Elle s'assoit.*) Pour le bénéfice des membres du tribunal, Monsieur Mario, pouvez-vous nous expliquer comment vous arrivez à manger et à vous loger en même temps?]

Mario, *vient à la barre* — Quand on parle maintenant avec les barèmes de l'aide sociale, c'est carrément inhumain. Il y a des choses que j'aimerais savoir, dans le coût au niveau de l'aide sociale, il y a beaucoup de questions que je me suis posées à un moment donné, à savoir, bon, parmi ces gens-là... Un, comment

ils font pour arriver? Comment ils font? Pose jamais de questions, tu vas avoir les réponses: c'est connu la soupe populaire. Et puis là, le regard des gens...

Brigitte, *revient à la barre, interrompt Mario, qui retourne à sa chaise* — [Une autre chose.] Mon chèque arrive, je fais les paiements, puis ce qui reste, je m'organise pour vivre avec ça. Ça fait que tu coupes dans tes choses à toi plutôt que de [couper à eux], puis de monter avec des comptes à plus finir puis des choses de même. Ça fait que c'est ce qui fait que certains mois je suis obligée de couper sur les médicaments, et puis sur la bouffe. Là en tout cas avec la rallonge...

Procureur — ... contraintes temporaires?

Brigitte — C'est ça, contraintes temporaires, je suis capable d'aller chercher mes médicaments puis ça aide un petit peu, t'sais, c'est 122 piastres, presque, de plus, c'est sûr et certain que ça aide. Mais c'est pas avec ça que je vais commencer à sortir puis pouvoir mettre du gaz dans le char puis aller voir quelqu'un.

Procureur — [Merci, Madame Brigitte, mais pour des raisons d'ordre, j'aimerais que vous attendiez que je vous accorde la parole avant de venir à la barre et de prendre la parole, d'accord? Monsieur Renaud?]

Renaud, *vient à la barre* — C'est très difficile de subvenir à nos besoins [à l'aide sociale], il faut se limiter énormément. Puis si ce n'est que de bien manger, de bien s'habiller, le déplacement, te trouver un emploi, juste ça, on vient de se bloquer, de se fermer des portes pas à peu près, sans compter le loyer et tout ça, puis les comptes... il en reste plus gros, sinon plus pantoute... J'ai l'aide des amis des fois, j'ai justement ma famille qui m'aide un peu, du mieux qu'ils peuvent, m'apporter de la bouffe, tout ça. De plus que dans mon appart, j'ai pas de poêle ni de frigo.

[...] je fais des petits contrats pour faire un vingt de plus pour pouvoir aller acheter du pain puis du lait, c'est toujours ça. À part ça, c'est pas évident, c'est de la survie.

Procureur — [Merci, Monsieur Renaud. Madame Céline...]

Céline, *vient à la barre* — C'est une maison de chambres, qu'ils appellent, où tu paies par mois. [...] au prix du loyer de la chambre que j'ai, j'ai été bien chanceuse, mais même encore là, avec l'argent qui me reste, j'ai comme genre peut-être trois semaines d'épicerie, c'est pas beaucoup. [...] C'est à peu près 400 dollars, mais c'est tout compris : chauffé, éclairé. [...] C'est un grand six et demi, mais c'est comme chaque pièce, c'est une chambre [...] En fait, c'est comme plusieurs personnes qui ont une chambre, puis ils paient chacun un loyer.

Procureur — [Merci, Madame Céline. Monsieur Serge, on vous écoute.]

Serge, *vient à la barre* — Aujourd'hui, j'ai mangé trois sandwiches au beurre de *peanut* pis... deux thés, quatre thés. C'est tout. Pas mangé d'autre chose encore. J'ai faim par exemple, là. J'ai pas mangé d'autre chose. [...] Ben là, je peux pas aller dans les guichets : ma femme, elle a perdu sa sacoche, pis ma carte était dedans. [...] (*Il retourne à sa chaise.*)

Sonia, *vient à la barre* — Hier, je suis allée à [un comptoir alimentaire], c'était pour manger là, ils donnaient un repas, et aussi c'était pour recevoir un dépannage alimentaire, alors ils m'ont donné des conserves, du pain, quelques légumes, des choses à manger, quoi...

Raymond, *vient à la barre* — Le gros problème, c'est qu'il n'y a pas d'indexation de l'aide sociale au logement. Le prix du logement a monté de façon drastique dans les deux, trois dernières années. Tu vois le même appartement que je payais 360, il est rendu 430. Tu as pratiquement une différence qui est énorme. Pendant ce temps-là, mon chèque a augmenté de 15 piastres.